L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 10 JANVIER 1883. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 10 JANVIER 1882.

Encore la grande Exposition de coton, de 1884.

Il n'y a pas longtemps, nous entretenions nos lecteurs de la grande Exposition universelle que médite, pour l'année 1884, l'Association Nationale des Planteurs de Coton d'Amérique, et nous revendiquions, pour la Nouvelle-Orléans, à titre, non contesté, de métropole de la région cotonnière, le droit d'en être le siège; nous ajoutions que, à tort peut-être, en ce qui nous concerne, mais dans le but, assez concevable, de s'assurer une forte somme pour la construction d'édifices dignes du plan grandiose qu'elle avait conçu, cette association en avait mis le siège au concours, nous créant ainsi, jusqu'en dehors de la section où se cultive le précieux textile, des concurrences d'autant plus redoutables que, plus riches que nous, elles pouvaient, sans peine, faire des offres plus généreuses. Parmi les villes dont on avait ainsi provoqué la rivalité, se dressaient, en première ligne, Louisville, Cincinnati et Baltimore.

Et, nous étions bien obligés de l'avouer, il nous fallait donner un vigoureux coup de collier pour l'emporter de haute lutte sur ces opulents centres de population.

Depuis lors, la situation n'a guère changé, en principe du moins; pourtant, il s'est produit un incident assez curieux, qui peut nous débarrasser du plus puissant de nos concurrents et nous offrir une chance de plus de succès. Voici le fait:

Louisville, paraît-il, prépare, d'assez longue date, pour l'année actuelle, une Exposition, à laquelle, ainsi qu'elle en a bien évidemment le droit, elle veut donner beaucoup d'éclat; et comme, depuis le succès inattendu de celle d'Atlanta, les expositions de coton sont devenues à la mode, c'est aussi sous la protection de ce produit que Louisville entend placer la sienne. Encore un droit que nous ne lui contestons pas plus que le premier.

Seulement, le nouveau projet lancé en avant par l'Association nationale des planteurs, est venu déranger un peu ses plans et diminuer légèrement ses chances de réussite—*inde iræ*. Peut-être a-t-on essayé, un moment, de faire un compromis, d'opérer une fusion des deux entreprises, mais qui ne sait que les centenaires sont aujourd'hui de rigueur; chaque événement qui date un peu, veut absolument avoir le sien. Après tout, celui de la création de la grande industrie qui a fait, pendant plus de cinquante ans, l'unique fortune des Etats-Unis, qui leur a donné un rang si élevé dans le monde commercial, en vaut bien la peine; nous en savons que l'on a célébrés en grande pompe, et qui, certes, ne méritaient pas autant cet honneur. L'Association a donc tenu à l'exécution de son projet, et elle a bien fait.

C'est alors que la Presse de Louisville s'est laissée emporter à des attaques regrettables, que nous croyons injustes, contre les inspirateurs de l'entreprise; elle leur a reproché de ne travailler que dans un intérêt mesquin, étroit, soit pour donner à Vicksburg une importance commerciale qu'il ne possède pas, soit pour lui procurer les avantages d'une grande Exposition aux dépens d'autrui. Le comité exécutif de l'Association des Planteurs perdrait la considération, en agissant de la sorte, et son projet serait susceptible d'échouer. Quelque adresse, quelque secret que l'on apporte dans les calculs de ce genre, ils sont toujours et facilement dévoilés et déjoués.

D'ailleurs, le voyage récent de M. Morehead, président de l'Association, à la Nouvelle-Orléans, les démarches qu'il a faites près de notre haut commerce et de notre Bourse au Coton, pour les engager à prendre les mesures propres à nous assurer le siège de l'Exposition, nous semblent une preuve du contraire. A ce témoignage, nous en pourrions ajouter d'autres qui prouvent également que, de la part de Vicksburg, il n'existe pas l'ombre d'une arrière-pensée.

Quoi qu'il en soit, il y a brouille aujourd'hui entre Louisville et l'Association Nationale des Planteurs. Envenimée par la Presse, la querelle ne s'apaisera pas facilement, et la cité kentuckienne va plus que jamais s'entêter à exécuter cette année, son projet. C'est donc une concurrence qui disparaît devant la Nouvelle-Orléans, et nous devrions profiter de cette circonstance pour faire cesser les hésitations du comité exécutif, en ce qui nous concerne, si, toutefois, il a jamais douté de notre droit à obtenir le siège de l'Exposition du coton.

Nous savons que les chefs de nos grandes institutions financières et de nos meilleures maisons de commerce ont, à cet égard, manifesté les meilleures intentions; ils se sont déclarés prêts à souscrire eux-mêmes de fortes sommes et à faire courir parmi nos spéculateurs et nos hommes d'affaires des listes qui, certainement, se couvriraient rapidement de signatures.

Une seule institution, la plus influente, la plus puissante de toutes, ne donne pas signe de vie et, sans faire aucune opposition positive à l'entreprise, elle déclare n'y vouloir prendre aucune part active. Pourquoi? nous l'ignorons, mais le public qui, depuis quelque temps, se préoccupe assez vivement de la question, serait bien aise de connaître les raisons de cette abstention.

Il n'y a plus à en douter aujourd'hui—la grande Exposition universelle du coton aura lieu en 1884; elle se préparera, elle s'ouvrira sous les auspices de l'Association Nationale des Planteurs.

Un pareil patronage en assure le succès. Qui en aura l'honneur qui en aura le profit? toute la question est là. Il serait déplorable que la Nouvelle-Orléans vît lui échapper l'un et l'autre. Ses intérêts actuels en souffriraient beaucoup, et sa situation de métropole de la région cotonnière en serait peut-être fort ébranlée!

Espérons que tout malentendu, si malentendu il y a, cessera bientôt et que les choses s'arrangeront pour le mieux. A tout prix, il faut empêcher la grande Exposition d'aller s'installer loin de la Nouvelle-Orléans, et en dehors de la Vallée du Mississipi.

Nos remerciements à l'hon. B. F. Jonas, représentant de la Louisiane, au sénat des Etats-Unis, et à l'hon. R. P. Flower, représentant de New-York à la Chambre—pour des documents publics.

Nous avons eu, hier, le plaisir de serrer la main à chacun des membres de la délégation de la paroisse St. Martin, où l'Abeille a toujours compté de très nombreux et sincères amis.

La délégation fait partie des excursionnistes des Attakapas; elle se compose de MM. Alexandre Thibodeaux, Arcade Patin, Benjamin Patin, Eugène Guidry, Homer Guidry, Adolphe Thibodeaux et Derneville Thibodeaux.

Ces messieurs nous quittent aujourd'hui pour rentrer dans leur paroisse. Les préparatifs de la prochaine récolte y réclament leur présence.

On annonce que les *tramps* et les filous, qui se livrent, à Chicago, à leur coupable industrie, quittent, en grand nombre, cette ville pour se rendre à la Nouvelle-Orléans, où les fêtes du carnaval les attirent. On sait qu'ils aiment les foules au milieu desquelles ils opèrent avec moins de danger et plus de profit. Notre police doit redoubler de vigilance, car on signale déjà parmi nous la présence de nombreux *hoodlums* venus du Nord.

M. Osborn, président du chemin de fer de Chicago, St. Louis and New Orleans, en quittant volontairement la place honorable qu'il a occupée à la satisfaction de la compagnie, a rendu compte de l'état de cette grande entreprise. Le Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, s'étendant sur une ligne de 548 milles, ayant des embranchements de 31 milles, avec 106 locomotives, 234 cars, sera transféré à l'*Illinois Central Rail Road Company*, ce qui complètera la ligne directe des Grands Lacs à la Nouvelle-Orléans.

La circulaire annuelle de R. G. Dun & Co., New York, donne les faillites qui ont eu lieu aux Etats-Unis et au Canada, dans l'année 1882, et les compare à celles qui ont troublé le commerce en 1881:

1882.

Etats et Territoires.	Nombres des faillites.	Montants des passifs.
Etats de l'Est	772	$13,491,500
Etats du Centre	1,667	41,385,652
Etats du Sud	1,618	20,998,123
Etats de l'Ouest	1,950	19,0.9,175
Etats du Pacifique et Territoires	731	6,653,214
Totaux	6,738	$101,547,564
Dom. du Canada	787	8,587,657

1881.

Etats et Territoires.	Nombres des faillites.	Montants des passifs
Etats de l'Est	772	$11,071,156
Etats du Centre	1,372	32,924,538
Etats du Sud	1,439	16,469,412
Etats de l'Ouest	1,504	13,594,732
Etats du Pacifique et Territoires	495	5,096,094
Totaux	5,582	$81,155,932
Dom. du Canada	635	5,751,207

Le ministre de la marine américaine a adressé au Sénat une communication recommandant d'allouer les fonds nécessaires à la construction d'un croiseur en acier, de 4000 tonneaux, au prix de $1,576,854; de trois autres croiseurs de 2000 tonneaux, chacun, au prix de $1,031,250 l'un; d'un bateau dépêche, en fer, de 1500 tonneaux, au prix de $400,000; enfin d'un bateau torpilles, au prix de $38,000. La marine de guerre des Etats-Unis se relève lentement.

Dans une revue sur la production et le commerce du fer et de l'acier, *The Age of Steel*, de St Louis, Missouri, dit que 21 mille ouvriers sont employés par ces industries, dont les produits, pour l'année 1882, sont estimés à $150,297,000.

Les ouvriers du 5e district congressionnel de New York ont formé une association pour s'opposer à l'entrée des produits européens, à moins que les droits qui les frappent ne soient plus élevés.

Un journal de Houston, Texas, annonce qu'une raffinerie de dimensions considérables va être construite par le colonel Ellis, qui possède plusieurs habitations près de la station Walker, sur le chemin de fer de San Antonio, à 21 milles de Houston. Les machines arrivent journellement et on compte que, d'ici au 1er avril, tout sera terminé. On croit que cette raffinerie augmentera la valeur du produit de la canne de $15,000 par 400 boucauts. Les planteurs voisins auront leur part dans cette plus-value, qui s'élèvera de 10 à 50 mille dollars. Non seulement la nouvelle entreprise mettra fin aux dépenses que cause la consommation des produits des raffineries du Nord, mais encore elle fournira au commerce, sans frais de transport, des matières de première qualité.

La statistique suivante donne les arrivages de charbon à Louisville, Kentucky, pour l'année 1882, les embarquements pour les ports du Sud, et la consommation du 1er janvier 1882 au 1er janvier 1883:

Arrivages de charbon et de coke par la rivière en 1882	37,500,000 barils
Embarqué à Pittsburg pour les ports du Sud	21,000,000 do
Anthracite et coke en 12 mois	6,538 do
Par le chemin de fer du Kentucky en 12 mois	2,907,100 do
Total	61,413,638 do

Un correspondant écrit, de Rome, au journal américain de Paris, *The Paris American Register*, que Mme Urban (née Alice Fleury) de la Nouvelle-Orléans, élève du maëstro G. Curto, produit une sensation considérable dans la Ville Eternelle. Jamais encore artiste lyrique n'avait été acclamée avec un pareil enthousiasme. Elle est la favorite du public. C'est surtout dans le rôle de Sapho qu'elle s'est placée au-dessus de toutes les cantatrices qui ont abordé ce rôle difficile et essentiellement dramatique. Ce rôle, dit le correspondant, lui a valu une fortune. Nous sommes heureux d'annoncer les succès de la grande artiste louisianaise.

M. Pendleton, auteur de la loi sur la réforme du service civil, est un des hommes les plus riches des Etats-Unis; il dépense $100,000 par an pour l'embellissement de ses diverses résidences—son élégant hôtel à Washington, sa maison à Cincinnati, son "cottage" à Conway, New Hampshire, et sa villa du Mount Désert, Maine.

Les habitants de Boston et ceux de Cleveland, Ohio, ont célébré l'anniversaire de la bataille de la Nouvelle-Orléans. Le 8 janvier a été pour ces deux villes un jour de fête. Les autorités fédérales et celles de l'Etat assistaient aux cérémonies, qui ont été marquées par d'éloquents discours.

"L'ours est mon hôte," dit un vieil ouvrage, publié à Londres il y a environ trois siècles, "dont la chair est bonne à manger; sa graisse est bonne aussi, et, mélangée de landanum, constitue un onguent qui fait repousser les cheveux sur la tête des chauves." Nous connaissons bien des chauves qui seraient heureux de voir "repousser leurs cheveux", mais nous ne les engagerions pas à essayer de la graisse d'ours avec addition de laudanum. Nous n'hésitons pas cependant à leur recommander le *Hair Vigor* du Dr J. C. Ayer & Co, qui non-seulement dans bien des cas, fait croître les cheveux sur les crânes chauves, mais nettoie la peau de la tête et rend aux cheveux leur couleur et leur vitalité primitives tout en leur donnant le lustre et la souplesse de la jeunesse. Il y a trop de preuves de l'efficacité de cette composition pour que le doute soit permis. Il a fallu des années d'étude et des expériences multipliées pour arriver à combiner les ingrédients qui font de "l'Ayer's Hair Vigor" ce qu'il est aujourd'hui."—*The Interior, Chicago, Ill.*

On mande, de Berne, à l'Agence Havas;

Les deux conseils ont ratifié la convention conclue avec la France, relativement aux soins gratuits et réciproques et au rapatriement des aliénés, des indigents et des enfants abandonnés.

A cette occasion, on a appris que le nombre des Français résidant en Suisse et des Suisses résidant en France est à peu près le même, 52,000 contre 53,000, en sorte qu'au point de vue des charges, on peut admettre que le caractère de gratuité réciproque n'entraîne aucun sacrifice financier de la part de l'un ou de l'autre des Etats contractants.

L'Union Française offrira dimanche un spectacle des plus attrayants. Voir l'annonce.

CONCERT DE CHRISTINE NILSSON.

I

Si les Etats-Unis dont la marche en avant est si accélérée, si imposante, n'ont pas encore conquis au renom dans la ligue artistique, et surtout en musique, du moins ils ne négligent rien pour faire aussi cette conquête, et à cette fin ils usent du meilleur des moyens. Pour peupler et défricher plus vite leur gigantesque territoire ils ont appelé l'émigration de toutes les parties du monde, et lui ont offert les plus riches tentations. Aujourd'hui afin de développer leur goût, de mieux propager les choses de l'esprit, c'est une autre émigration, l'émigration artistique qu'ils appellent de tous leurs efforts.

A cette heure ils sont en train, comme je l'écrivais l'autre jour, de dépeupler les scènes européennes de leurs sujets les plus éminents. Ce rappel se fait avec une activité fiévreuse, avec une audace d'entreprise toute caractéristique, et sans cesse des sommités du théâtre passent le pont d'or qu'on jette pour elles à travers l'océan.

Nous en avons, en ce moment, un exemple frappant. C'est aux Etats-Unis que se rencontrent les deux cantatrices contemporaines les plus fameuses: Nilsson et Patti. L'an dernier la Nouvelle-Orléans possédait celle-ci; elle possède celle-là maintenant. L'une est fille du Nord, l'autre du Midi, et toutes deux portent bien le type de leur origine; impossible de s'y méprendre.

J'ai peu de penchant pour les comparaisons, et je ne veux point même en esquisser une, au sortir d'un premier concert, et alors qu'il faut à la hâte jeter ici mes impressions.

Il est bien des points de similitude entre ces diverses races du Nord. J'ai souvent noté des rapports évidents entre la nature suédoise et la nature écossaise par exemple; on dirait que chez l'une comme chez l'autre la corde ossianique vibre; j'ai entendu des ballades suédoises où l'affinité avec les ballades de l'Ecosse me frappait. Dans ces deux pays, il semble que l'écho de la voix des Scaldes se continue, se perpétue; on dirait qu'il y reste toujours, dans la poésie et dans les chants, quelque chose des temps reculés, comme des voix dans l'air qui aiment à redire les vieilles légendes; la rêverie est partout dans ces deux pays à physionomie étrange.

La rêverie! il me semble que c'est là avant tout le trait caractéristique de Christine Nilsson. Cela est manifeste dans son regard, dans son chant.

Comme presque toutes les grandes figures de l'art, elle s'est révélée dès les premières années; enfant encore, et embarrassée dans ses sabots, qu'elle aime à se rappeler, et qui ont subi des transformations à la Cendrillon, elle balbutiait déjà les airs du pays, elle leur prêtait une empreinte qui, paraît-il, vous arrêtait au passage. Et à écouter la petite qui jetait ainsi ses caprices à tous les vents, on pressentait presque celle à laquelle l'art devrait un jour tant d'éclat.

Christine Nilsson fût donc un tempérament avant d'être la grande artiste que l'on sait; envers elle aussi la nature fût prodigue; dans son âme elle avait versé cette poésie sans laquelle la cantatrice dramatique n'est jamais complète. L'étude et le temps n'ont rien enlevé de cette sensibilité native, presque morbide, dirai-je, de cette fraîcheur, de cette naïveté d'impressions qui prêtent tant de charme à l'expression.

On a eu raison de le dire, cette voix est demeurée dans toute sa jeunesse, avec toute sa lumière. Elle est éclairée comme aux meilleurs jours, rien, dans aucun des registres ne trahit la fatigue.

Du grave à l'aigu tout a conservé son velouté en même temps que sa sonorité; point de solution de continuité; point de passage heurté; les sons restent admirablement distribués dans une homogénéité parfaite. Les cordes résonnent avec ampleur sur une échelle longue et dont chaque degré a gardé sa vigueur.

Si vous voulez savoir ce que des études bien dirigées ont fait de cet instrument quand il attaque le répertoire de la chanteuse légère proprement dite, écoutez l'*Air des Bijoux* de *Faust*. Ici se réunissent toutes les difficultés du chant qu'elle transforme par elle en bouchets qu'elle manie avec une aisance sans pareille.

Les escalades s'exécutent avec une souplesse, une facilité telle qu'on perd le sentiment du danger qu'il y a à les tenter. Notes piquées, staccati, sons filés, trilles, tout cela se succède dans un étincellement charmant, et à travers ces obstacles—qui semblent ne plus en être tant ils sont vaincus sans effort apparent—le sentiment reste. Sous ces coquetteries la transparait le cœur; il bat avec les trilles. C'est bien la chanteuse légère; ce sont bien là ses belles cascades, ses envolements de traits. Elle y rend au centuple toutes les perles de l'écrin de Faust.

Mais voici venir le chant large de la belle pensée de Handel *Angels ever bright*; la phrase majestueuse dans sa simplicité, et dont les vastes proportions vous enveloppent. Puis c'est l'adorable plainte de Mignon: "*Connais-tu le pays où fleurit l'oranger?*" dont toute la poésie et la rêverie sont traduites avec une intensité sans égale.

Chaque mesure de cette inspiration est détaillée avec un fini qui touche jusqu'aux larmes, et la phrase qui la résout, cette phrase qui paraît planer dans le vague, sans se terminer, est comprise et interprétée dans une nuance qui tout entière appartient à l'artiste. Elle n'imite aucune autre interprète, elle est elle même, L'âme y déborde et la physionomie vient se joindre à l'accent pour achever l'effet, effet immense.

Cherchez-vous la grâce féminine? Nilsson vous la donne surabondamment dans le duo de *Don Giovanni*: *La ci darem la mano*.

C'est maintenant une mélodie suédoise —où sa nature rêveuse s'épanouit à l'aise. Motif qui vous berce dans sa mélancolie, et auquel son talent ajoute un inexprimable coloris. Elle s'y absorbe; en le disant on comprend qu'elle s'isole de tout ce public qui l'écoute et qu'elle enchante; elle paraît rêver et causer avec son rêve

Enfin, et comme elle veut, dès la première soirée, montrer toute la variété de sa palette artistique, elle se met au piano et dit *Old folks at home* en l'embellissant d'un esprit comme n'en avait peut-être jamais rêvé le compositeur; c'est le pastel le plus délicat, le plus fin de touche qu'on puisse rêver.

On le comprendra, au sortir de ce premier concert, harcelé par le temps, je ne puis donner à ceux qui ne l'ont point entendue qu'une idée bien imparfaite de cette radieuse artiste. Comment définir du premier coup ce grand style, cette délicieuse légèreté, ce sentiment profond, et par dessus tout cette façon d'éteindre un son, tout en le tenant, et de le noyer comme dans des larmes? C'est là un effet fréquent chez Nilsson et toujours saisissant. Et tant d'autres!

L'heure avancée ne me permet pas d'analyser la valeur des artistes qui l'entourent; je m'acquitterai de ce soin dans un second article. Dès aujourd'hui néanmoins, je note qu'il y a de fort précieuses qualités chez Mlle Glenn; la connaissance du chant chez M. Del Puente, et que M. Biorkstein, ténor de demi-caractère comme on dit au théâtre, tirerait meilleur parti de sa voix, si la peur ne lui faisait pas parfois écourter ses intentions.

J'ai entendu dans le quatuor de *Marta* de ces intentions qui indiquent du goût et de la distinction. Mais encore un coup, la crainte le maîtrise trop et contient le sentiment que je crois être en lui.

J'aurai aussi à parler du quintette et entr'autres, de M. Schnitzler, qui a très joliment joué *La Jota Aragonesa*. Le quintette s'est particulièrement distingué dans le Menuet de Boccherini. Très délicatement nuancé ce morceau.

Le second concert de Christine Nilsson aura lieu demain. Quel dommage—j'en reviens toujours à ce regret—que l'admirable artiste nous quitte, sans avoir paru dans l'opéra, sa sphère véritable! Et elle brûle tellement d'y rentrer que même au concert, devant l'accompagnement relativement terne d'un quintette ou d'un piano, il lui faut jouer le morceau qu'elle chante; et à travers ces échappées on voit se profiler les charmantes personnifications d'Ophélie et de Marguerite. Que ne pouvons-nous les arrêter au passage.

L. Placide Canonge.

On cause beaucoup de la représentation extraordinaire de l'Union Française. Il y aura certainement grande foule et succès brillant, comme toujours.

THEATRE DE L'OPERA.

En matinée aujourd'hui *Guillaume Tell*. Voilà certes un programme magnifique pour un spectacle à prix réduits. Mais une autre bonne fortune attend l'auditoire de ce matin. Mme Christine Nilsson assistera à cette représentation. Nous pouvons l'affirmer aux lecteurs, car nous tenons la promesse de la célèbre artiste elle même.

Grand Opéra House.—A voir l'enthousiasme avec lequel on accueille M. Joseph Jefferson, on dirait en vérité que ce bel artiste s'est révélé d'hier à notre public. Et cependant la Nouvelle-Orléans le connaît depuis un quart de siècle environ. C'est que le talent, digne de ce nom, a toujours des ressources à sa disposition; il sait comment se renouveler, rendre leur saveur à des œuvres qui, interprétées par d'autres, paraissent avoir perdu toute leur saveur.

M. Jefferson est un de ceux dont le mérite multiple rencontre sans cesse des effets puissants et cela dans tous les genres. Il possède la puissance comique comme la puissance dramatique; dans la même soirée, presque dans le même instant, il provoque larmes et rires.

Son succès dans la comédie de Sheridan, *The Rivals*, est immense

Mais c'est surtout dans *Rip Van Winkle* que se manifeste la souplesse de l'artiste, c'est là qu'il sait faire vibrer toutes les cordes.

Cet ouvrage, à vogue inépuisable, sera repris demain.

Ce soir, dernière représentation de *The Rivals*.

Académie de Musique.—La comédie lyrique *Tourists in the Pullman Palace Car* se donne deux fois aujourd'hui, c'est-à-dire que deux bonnes recettes seront encaissées par la direction.

Cette pièce, bien connue, bien dans le goût du public, est une des plus comiques inventions qui aient été produites depuis longtemps sur la scène américaine. Et de plus elle trouve d'habiles interprètes en M. W. A. Mestayer, l'auteur, et sa nombreuse troupe. Elle a le triple attrait de la comédie, du vaudeville et de l'opérette; elle est parsemée des motifs les plus populaires de ce dernier genre, motifs très heureusement amenés dans l'ouvrage et très joliment dits.

Nous lisons dans le *Voltaire* du 24 décembre:

M. Dupont des Loges, évêque de Metz vient de refuser l'ordre de la Couronne de fer que lui offrait l'empereur d'Allemagne.

Voici la belle lettre que ce prélat adresse à ce sujet au maréchal de Manteuffel:

Metz, le 16 décembre 1882.

Monsieur le maréchal,

J'ai reçu la lettre par laquelle Votre Excellence m'informe que Sa Majesté l'empereur me confère un de ses ordres pour reconnaître le soin que j'ai pris de procurer aux catholiques allemands, résidant à Metz, de nouvelles facilités pour remplir leurs devoirs religieux.

Je suis touché du haut intérêt que le souverain daigne prendre aux efforts que nous faisons, mon clergé et moi, au milieu de graves difficultés, pour venir en aide à un grand nombre d'âmes dont la direction spirituelle nous est confiée.

Cependant, monsieur le maréchal, la distinction que vous m'annoncez me surprend autant qu'elle me confond. Dans les mesures récentes que j'ai cru devoir adopter après de mûres et sérieuses réflexions, je n'ai eu d'autre mérite que celui de satisfaire à l'obligation que m'impose ma conscience d'évêque envers près de dix mille catholiques que les circonstances ont amenés à Metz, et qui ignorent plus ou moins complètement la langue française, la seule parlée par l'ancienne population messine.

Votre Excellence me permettra d'ajouter l'expression d'un regret.

Pendant près de trente ans que j'ai eu l'honneur d'appartenir à l'épiscopat français, plus d'une fois le gouvernement me fit pressentir, au sujet d'une semblable distinction, qu'il semblait désireux de me conférer, et chaque fois il voulut bien renoncer à son projet par égard pour ma résolution de me tenir à l'écart de toute préoccupation politique, et de me renfermer rigoureusement dans mes devoirs d'évêque. En cela, je croyais devoir donner à mon clergé un exemple salutaire.

Si vous m'aviez confié d'avance les intentions trop bienveillantes de l'empereur à mon égard, je vous aurais prié, monsieur le maréchal, de plaider auprès de Sa Majesté la même cause, que me rendaient doublement chère et la fidélité à mon passé et la religion des souvenirs

Veuillez agréer, monsieur le maréchal, l'hommage de ma haute considération.

† Paul,
Evêque de Metz.

A ce sujet notre confrère Charles Laurent, dont le rétablissement est en fort bonne voie, rappelle, dans le *Paris*, l'anecdote suivante:

Il est bien vrai que l'évêque de Metz a, par deux fois, sous l'empire, refusé la croix de la Légion d'honneur.

M. Dupont des Loges est cependant chevalier de l'ordre, et voici dans quelles circonstances il le devint:

Après l'annexion, le vénérable patriote se réveilla un matin dans son évêché, avec une sentinelle prussienne à sa porte. Il écrivit aussitôt à la *commandature* pour protester contre un tel honneur. M. Dupont des Loges expliquait à l'officier allemand qu'il se savait trop aimé de ses concitoyens pour avoir besoin d'être gardé contre eux, et que si l'on avait voulu seulement l'honorer par ce déploiement de force, on ne réussissait qu'à l'humilier dans son patriotisme.

Le commandant répondit que ses ordres étaient formels et qu'il ne pouvait les transgresser, que d'ailleurs la sentinelle et les plantons qui l'accompagnaient se tenaient tous à fait à la disposition de l'évêque.

Le lendemain, le prélat donnait l'ordre au planton de service de monter dans sa voiture, il y montait après lui et allait le déposer à l'état-major.

Les Messins en rirent beaucoup, mais l'autorité militaire tint bon. Le lendemain, le poste était reconstitué, les plantons au grand complet, et lorsque M. Dupont des Loges quitta son hôtel, la sentinelle lui porta les armes avec fracas.

C'est alors qu'une lettre de l'évêque de Metz parvint à M. Thiers. Elle disait: "Si les services que j'ai pu rendre à l'armée française pendant la guerre, si mon inaltérable attachement à la France méritent quelque récompense, je serai fier de porter en souvenir de la patrie absente la croix de la Légion d'honneur."

M. Thiers satisfait sans retard au vœu de cet admirable Français, et, le lendemain du jour où sa réponse parvint à Metz, M. Dupont des Loges, qui s'était renfermé chez lui pour éviter les saluts allemands, s'arrêtait, à sa porte, devant la sentinelle allemande et lui faisait présenter les armes à la croix d'honneur.

On mande de Montréal:

La mort de Gambetta a créé une profonde sensation parmi les Canadiens-Français du Dominion. Dans la province de Québec ils se regardent comme plus complètement français que les Français de France eux-mêmes. Il y a parmi eux peu de républicains, mais leurs sympathies pour les hommes politiques de la France sont aussi fortes que leur admiration pour ses vieilles gloires.... Ce soir il y a eu un meeting où des résolutions de condoléance ont été adoptées et télégraphiées à la famille de M. Gambetta. Une couronne a aussi été commandée à Paris pour être offerte à la famille comme contribution des citoyens canadiens-français du Canada, et déposée en leur nom sur le cercueil de l'illustre défunt.

M. Giers va retourner à son poste. Le ministre russe, dont le voyage vient de faire tant de bruit, rentrera à Saint-Pétersbourg à la fin de janvier en passant par Vienne.

On espère que la présence de ce diplomate dans la capitale autrichienne ne provoquera pas, cette fois, de commentaires inquiétants. A ce propos, mentionnons l'attitude des journaux officieux viennois, la *Fremdenblatt* et la *Wiener Abendpost*, qui se montrent très satisfaits des dernières déclarations de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, très favorables, on se le rappelle, au maintien de l'entente austro-allemande. La presse autrichienne les considère comme très naturelles; toutefois, elle prend acte de l'aveu de la feuille officieuse allemande, qu'à Berlin on a pleine confiance dans le cabinet de Vienne.

Nouvelles Télégraphiques.

Berlin, 5 janvier—La *Gazette de l'Allemagne du Nord* reproduit, en les accompagnant de commentaires approbateurs, les remarques de la *Gazette* de Moscou, disant que ni du côté de l'Allemagne, ni du côté de la Russie, il n'existe de motif de conflit, même dans un avenir éloigné.

Londres, 5 janvier—Le *Times* dit que lord Granville a envoyé aux représentants de l'Angleterre à l'étranger une circulaire expliquant les agissements du gouvernement en Egypte et invitant les puissances à reconnaître définitivement la liberté de navigation dans le canal de Suez pour les navires de toutes les nations.

Londres, 5 janvier—Le *Times* dit dans un article de fond que la note envoyée aux représentants de la Grande-Bretagne à l'étranger par lord Granville, secrétaire des affaires étrangères, au sujet de l'Egypte, est purement explicative et nullement apologétique. Elle traite principalement des événements passés et s'abstient prudemment de donner des engagements qu'aucune puissance n'a le droit d'exiger et qu'aucune puissance ne demandera très probablement. Au sujet du canal, toutefois, lord Granville propose qu'il soit traité virtuellement comme un bras de mer, librement ouvert à la navigation, mais sujet à une règle interdisant les opérations belligérantes dans son chenal et à une certaine distance de ses extrémités.

Paris, 5 janvier—Parlant de la circulaire de lord Granville, secrétaire des affaires étrangères de la Grande-Bretagne, invitant les puissances à reconnaître définitivement la libre navigation du canal de Suez pour les navires de toutes les nations, le *Temps* dit qu'il ne cherchera pas pour le moment à détruire l'illusion que la circulaire sera reçue avec plaisir.

Vienne, 5 janvier—Les dangers de l'inondation n'ont pas augmenté. L'eau peut encore monter de quatre pieds avant d'envahir les faubourgs.

Mayence, 5 janvier—La fréquence des vols commis dans les maisons abandonnées par suite des inondations a engagé les autorités à établir un poste de 15 hommes dans chaque village abandonné, avec ordre de tirer sur toute personne non munie d'autorisation qui chercherait à s'échapper sans répondre aux sommations de la garde.

L'impératrice a envoyé 1000 marks pour venir en aide aux victimes des inondations.

Berlin, 5 janvier—Le prince de Bismarck a soumis à l'empereur Guillaume un projet de loi tendant à secourir les inondés. Le projet de loi sera présenté à la diète, et on croit qu'il sera voté séance tenante.

Londres, 5—La Gazette publie une proclamation royale suspendant la mise en vigueur de l'acte d'extradition impérial au Canada, par suite de l'existence d'un statut canadien sur le même sujet.

Londres, 5 janvier—La collection de documents, etc, relatifs au Dr Benjamin Franklin, recueillie par M. Harry Stevens, et achetée par le gouvernement des Etats-Unis, a été remise mercredi à M. James Russell Lowell, ministre américain à Londres.

Cape Town, 5 janvier.—Cetewayo est allé à Port Durnford, dans le Zululand.

En signalant, dans l'un de nos derniers comptes rendus des séances de l'Académie des sciences de Paris, la nouvelle méthode de M. Riban, basée sur la transformation des phosphates de chaux en composés chlorés du phosphore, nous présentions cette méthode comme ayant une grande importance industrielle. Cette remarque, qui n'était par de nous, mais de M. Dumas, a intrigué certains de nos lecteurs, et l'on nous demande de l'expliquer. Les applications du phosphore ne sont pas toutes, en effet, de notoriété vulgaire. On connaît son emploi pour la fabrication des allumettes, et déjà, de ce chef, on peut concevoir l'importance d'un procédé qui fournirait économiquement cette matière première; mais l'utilisation des phosphates en agriculture a une portée autrement considérable, et c'est ici que ressort surtout la valeur de la méthode, qui permettrait l'exploitation de gisements de phosphore aujourd'hui négligés, parce que les frais de transport du produit brut absorberaient les bénéfices.

Toutes les récoltes contiennent du phosphore en quantités variables, suivant les cultures. Il résulte d'une analyse de M. Woolf, qu'une récolte de froment, grain et paille, contenait 0 45 0,0 d'acide phosphorique; le grain seul en contenait 0 82 0,0; les racines de betteraves en fournissaient 0 11 0,0; les tubercules de pommes de terre 0.18 0,0.

L'Association générale d'Alsace-Lorraine, 33, rue du Château-d'Eau, a célébré, le 25 décembre, la fête traditionnelle de l'Arbre de Noël, au théâtre du Châtelet.

Plus de quatre mille enfants appartenant à des familles émigrées d'Alsace et de Lorraine ont reçu des mains des dames patronnesses des jouets, des vêtements, des objets utiles. La valeur des lots distribués provenant de dons généreux représente une dépense d'environ 50,000 fr.

Les ambassadeurs extra-étrangères ne manquent pas à Paris depuis quelque temps.

Tout dernièrement, on remarquait celle d'un peuple de la Polynésie qui est encore quelque peu suspect de cannibalisme.

L'un des envoyés de cette mission dînait l'autre jour avec un attaché du personnel diplomatique, dans un des grands restaurants de Paris.

Au rôti, le maître d'hôtel présente solennellement, avant de le faire découper:

—Le cuissot de chevreuil Wolseley!

Wolseley signifie ici, sauce poivrade.

Le plat revient découpé; il est trouvé excellent.

L'envoyé polynésien qui avait remarqué le respect avec lequel ce cuissot avait été présenté, demande poliment à l'attaché d'ambassade:

—C'est un de tes parents?

Sociedad Union Española de Beneficencia Mutua.—Los oficiales y miembros que la componen se reunirán en el local de costumbre hoy 10 de Enero, á las 3 1/2 de la tarde, para asistir al entierro del finado socio Don JUAN NICOLAS, natural de Palma de Mallorca, Islas Baleares. Esp. fin, edad de 63 años.—Se ruega haya en la mayor asistencia posible.

Por orden de J. ALSINA, Presidente.

A. Alvarez Galan, Secretario. 10 janv—1f

Bureau du Trésorier.

Hotel-de-Ville, Nouvelle-Orléans, 4 janvier 1883.

Licences de Ville de 1883.

Je suis prêt à émettre les Licences de l'année 1883.

B. T. WALSHE, Trésorier. 9 janv—10f

St. Stanislaus Commercial College

BAIE ST-LOUIS, Miss.

Les parents ou gardiens qui auraient des enfants à envoyer au collège, peuvent leur assurer une solide éducation commerciale en les envoyant à cette institution. La localité est des plus belles et des plus saines.

Pour informations, s'adresser au Président ou à St. Aloysius Academy, encoignure Chartres et Quartier. 31déc—15tPP

"Cotton Meal Distributors."

STUBBLE SHAVERS (couteaux-à-étoule.)

ROLLER WHEELS pour planter la canne.

Machines à répandre le fumier d'écurie ou tout autre engrais; wagons, charrettes, brouettes, graisse pour les roues, rayons, flèches, etc.

HOBLEY BROTHERS, 9 janv—1m 61 rue Carondelet.

BASILE BARES,

No 84 - - Rue Royale - - No 84

Entre St-Louis et Conti.

Grand arrivage de Fonte de toute épaisseur

Et articles pour la réparation des Pianos et Orgues,

Par steamer DUPUY DE LOME, du Havre.

N'attendez pas, si vous avez un vieux Piano chez vous, mais envoyez-le à BASILE, qui en fera un piano neuf à un prix très raisonnable. Accords et réparations promptement garantis. J'offre le plus haut prix du marché aux personnes de la ville et de la campagne qui désireraient disposer de leurs Pianos.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis-à-vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le baril livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

24 rue Carondelet, près Gravier. 8août—1y

T. BAILLY BLANCHARD

COURTIER,

No 30 rue Carondelet.

Propriétés foncières—Prêts sur hypothèques et sur sécurités collatérales—Affaires d'Assessements de Ville et d'Etat—Taxes courantes et arriérées et Licences de Ville et d'Etat

A vendre—Propriétés de batture—Ilets et lots de terre, magasins, maisons de résidence, situés dans les 1er, 2e, 3e, 4e, 6e District et Gretna. 7 jan—3 m PP.

Librairie Française,

H. BILLARD.

59 rue Chartres, coin Bienville,

Œuvres de Louis Jacolliot.

La Bible dans l'Inde—Vie de Jésus Christna, 1 vol	$1 25
Christna et le Christ—Lingam—Nara—Spiritisme Sanscrit, &c.	2 25
Fétichisme—Polythéisme Monothéisme 1 vol	2 25
Les fils de Dieu, 1 vol	2 25
La Genèse de l'humanité, 1 vol	2 25
Histoire des Vierges, 1 vol	2 25
Législateurs religieux—Manou—Moïse—Mahomet 1 vol	2 25
Les Traditions Indo Asiatiques 1 vol	2 25
Les Traditions Indo Européennes et Africaines, 1 vol	2 25
La Femme dans l'Inde, 1 vol	2 25
Rois, Prêtres et Castes, 1 vol	2 25
Le Pariah dans l'Humanité 1 vol	2 25
La Mythologie de Manou, 1 vol	2 25

Œuvres de Camille Flammarion.

Belles reliures, format gd in 8° avec gravures.

ASTRONOMIE POPULAIRE—Description générale du ciel, 360 figures, planches, cartes, &c., 1 vol $6

LES ETOILES et les curiosités du firmament—description complète du ciel visible à l'œil nu, &c. &c. $5 50.

Œuvres illustrées de Jules Verne.

Format grand in 8°, reliure riche, gravures par les premiers artistes. Edition de luxe.

Les Grands Navigateurs du XVIIIe siècle	$4 00
La Maison à Vapeur—Voyage dans l'Inde Septentrionale	4 00
Vingt Mille Lieues sous les Mers (couronné par l'Académie française)	4 00
L'Ile Mystérieuse (couronné par l'Académie française)	4 00
Hector Servadac—Voyages et aventures à travers le monde solaire	4 00
Le Capitaine de 15 ans	4 00
La Jangada—800 lieues sur l'Amazone	4 00
Les Tribulations d'un Chinois en Chine	3 00
L'Ecole des Robinsons	2 50
Autour de la Lune	3 00

Livres d'Ecoles Français et Anglais. Vente en gros et détail.

Papeterie fine et ordinaire. Encre, Ardoises, Crayons, Plumes.

Fournitures de Bureaux.

Articles et Modèles de Dessin.

Pose et fourniture de Papiers Peints.

Reliures en tous genres.

Prix extraordinairement réduits. 10janv—

STEVENS & TRICOU,

122 ET 124 RUE DU CANAL.

A l'occasion de la Noël et du Nouvel An, nous avons reçu l'assortiment le plus vaste, le plus varié qui se soit jamais importé ici, de

Vêtements Confectionnés

pour hommes, jeunes gens et enfants.

Notre Département de confections a été l'objet de nos plus grands soins; nous n'y employons que des tailleurs habiles, et des matériaux de première qualité. Nous sommes en mesure d'offrir aux Messieurs qui nous honoreraient de leur patronage, des effets qui se distinguent par leur nouveauté autant que par la variété de leurs couleurs, de leurs qualités, et de leur assurer des habits d'une coupe élégante.

Nous signalons à l'attention des Dames notre Département

d'Articles de Fantaisie

pour hommes; rien de plus gracieux, de plus présentable comme étrenne, que les

ROBES DE CHAMBRES, SMOKING JACKETS.

Cravates, Echarpes, Mouchoirs, Epinglettes à Cravates, Gants, Boutons de Chemises, Boutons de Manches, Cannes, Parapluies,

et une myriade d'objets divers, utiles et fort appréciés. 24 déc—24 au 6 fev D Me

Chocolats. Bonbons.

J'invite cordialement le public à venir examiner mes

Bonbonnières françaises

Pour cadeaux de Noel et du Premier de l'An.

Aussi, mes célèbres CHOCOLATS de tous genres et de tous les goûts mes MARRONS GLACÉS FRANÇAIS, FRUITS, les meilleurs d'ici. BONBONS de toutes sortes, SACS et CORNUCOPIAS de fantaisie. Toutes mes marchandises sont fabriquées par moi.

D. LOPEZ,

178 rue du Canal.

21 déc—1mPP—dim mer ven

A. LEMANNE,

209 CHARTRES.

Joli assortiment de BOITES et SACS fantaisie.

BONBONS extra fins à 75 cents la livre.

MELANGE 1/2 fin à 35 cents.

1,900 livres FRUITS du pays cristallisés et

ANANAS,

à 60 cts la livre. Toute variété de GATEAUX glacés et ornés au plus bas prix.

17 déc—1m—DJ

PERDU.

Perdue, le 8 courant une petite chienne marron répondant au nom de Diane. Une récompense sera donnée à celui qui la ramènera au No 181 Chemin du Bayou. 10 janv—2f

DEMANDES.

Un sténographe français désire trouver de l'emploi dans une maison de commerce ou autre. H. T. T. Bureau de l'Abeille. 10 janv—5f

On demande des jeunes filles pour apprendre à faire des paquets, des cigares et à décôter le tabac. S'adresser à la manufacture de cigares de S. HERNSHEIM & BRO., coin Magazine et Julia. 17déc—

Corsets.—Les dames qui désirent avoir un bon Corset devront s'adresser à la manufacture Daspit, 154 Canal. 17déc—1m

A LOUER.

A Louer—La jolie bâtisse à deux étages, nouvellement réparée, située à l'angle des rues St-Philippe et Remparts, avec toutes les installations d'un magasin d'épiceries ou d'un débit de liqueurs. Aussi, la maison de résidence contiguë, rue des Remparts, ayant huit pièces et une citerne, pour les deux propriétés, contenant 6000 gallons.

S'adresser à LAURANT LACASSAGNE. 24déc No 97 rue Decatur.

A VENDRE.

Une Grocerie faisant de bonnes affaires, bien située, dans le Second District.

Pour de plus amples informations s'adresser à LEVIS BROS. No 50 rue Tchoupitoulas. 5 janv—

A vendre—Un terrain, magasin et résidence, 15 milles en bas de Lockport. S'adresser à Mme V. PAYE, Lockport, Lne. 21 nov—

Le Célèbre Costume

DENGREMONT.

Nous avons en magasin un assortiment complet de ces costumes, jolis patrons de bon goût et des meilleures fabriques.

Ce département a été l'objet de notre attention toute spéciale; il comprend les patrons les plus nouveaux et les genres les plus en vogue.

Nous avons un stock immense de

ULSTERETTES,

Pour Jeunes Gens et Enfants,

que nous offrirons en vente à des prix si réduits, qu'il est de l'intérêt de tout le monde de les venir admirer.

Nous sommes maintenant en mesure de faire voir l'assortiment le plus complet de beaux

VETEMENTS

CONFECTIONNES,

CHAPEAUX, CASQUETTES,

—ET—

Articles de Toilette d'Automne et d'Hiver,

pour messieurs, les coupes les plus élégantes, les genres les plus en vogue.

A des prix d'une incontestable modicité.

DEMANDEZ DES ÉCHANTILLONS.

Les commandes des campagnes seront promptement exécutées, comptant sur livraison, par l'Express.

Notre département de Marchand-Tailleur

Abonde maintenant en importations nouvelles. les Cachemires les plus fins, Diagonals, Tricots et Draps fins; il est sous la direction d'un artiste de premier ordre.

Faites l'essai de notre Maison.

Nous garantissons de satisfaire.

C. LAZARD & CO.

213, 215 et 217

Rue Decatur, près Dumaine. 3déc—2m

REDUCTION POUR 1883.

T. C. PORTEOUS,

133 - - rue du Canal - - 133

(Batisse Touro.)

Vient de faire de grandes réductions aux prix des marchandises qui lui restent en magasin; et il les offre à des prix dits Special Bargains. Il y a entr'autres marchandises des

Etoffes à robes en laine.

Soieries et Brocades

Manteaux et Dolmans

Chales et Couvertures

21 oct—

RÉDUCTIONS DE PRIX.

FRANGES soie en couleur réduites de 25 à 12½c do do 50 à 25c.

CORDONS et GLANDS soie en couleur, 50 à 25c. do do 75 à 50c.

Etoffes à robes soie en couleur, 20 à 10c. do do 30 à 15c.

Shoodahs en couleur, tout laine, 40 pouces de largeur, réduites de 75 à 50c.

FLANELLES à ROBES en couleur, 36 pouces de largeur, réduites de 50 à 27½c.

DOLMANS endommagés, réduits de $5 à $1.

—ET UNE—

Réduction générale des prix DES MARCHANDISES D'HIVER.

594 et 596.. Rue Magazine.. 594 et 596

Quatrième et cinquième magasins au-dessous de la rue St André.

E. H. ADAMS.

7 janv—

MODES. MODES

Mme A. B. Bech

69 - STE-ANNE - 69

Chapeaux du dernier genre pour dames et demoiselles à prix modérés. 10 déc—au 6fév

Mme Léonie George

ROBES, CONFECTIONS,

Ex-Première de Maison Ferry,
Ex-Garnisseuse de E. M. Holmes.

223....RUE ROYALE....223

Entre Dumaine et St. Philippe.

10 déc—1m

Mme ROGER,

67........Rue Royale........67

A l'honneur d'annoncer aux dames de la ville qu'elle vient d'ouvrir un SALON POUR COIFFURES de bals et soirées, et vient de recevoir un assortiment complet de

CHEVEUX 1er CHOIX.

Spécialité de Perruques pour dames.

10déc—1m dim mer jeu

PRIX ÉTONNAMMENT REDUITS!!!

Réduits en Atômes!

Mis en pièces de droite et de gauche!

Le reste de notre fonds de Marchandises doit s'écouler!

—LISEZ CE QUI SUIT:—

PEA JACKETS pour hommes, à $2 00; ancien prix $4 00.
SURTOUTS pour hommes, à $4 00; ancien prix $6 50.
SURTOUTS, dits "Milton", pour hommes, à $4 50; ancien prix $9 00.
SURTOUTS, dits "Chinchilla", pour hommes, à $6 00; ancien prix $10 00.
ULSTERS, dits "Chinchilla", pour hommes, à $8 00; ancien prix $12 00.

Le plus bel assortiment de Surtouts et d'Ulsters dits "New-Markets", à des prix d'une modicité analogue.

Le monde vient d'Alger, de Gretna, de Jefferson City, de Carrollton; enfin depuis que se pour suit cette vente, c'est en très grande foule, du matin au soir, que les acheteurs affluent en notre Vaste et Incomparable Magasin.

MESDAMES! MESDAMES!

Consultez vos bourses! Consultez vos bourses! et venez vêtir vos chers petits enfants à des

PRIX SANS PRÉCÉDENTS.

Ayant fait achat, en manufacture, de 2,000 Costumes pour Jeunes-Gens et Enfants, à partir de DIMANCHE 17 Décembre, je les offrirai en vente aux prix suivants:
500 HABILLEMENTS d'enfants (de 3 à 9 ans) quatre couleurs différentes, réduits de $3 à $1.75.
500 PALETOTS à deux rangées de boutons et pantalons pour enfants, de nuances diverses, réduits de $4 à $2 50.
500 HABILLEMENTS (tout laine) avec pantalons longs, pour garçons (de 9 à 12 ans), réduits de $7 50 à $5.
500 HABILLEMENTS (tout laine) avec pantalons longs, pour garçons, (de 10 à 16 ans) réduits de $10 à $8.

—EXTRAORDINAIRE.—

500 SURTOUTS CHINCHILLA pour enfants de 2½ à 6 ans, à $2 50.

En appelant l'attention publique sur les prix qui précèdent, j'ajouterai que mon fonds de Marchandises (Stock) réunit toutes les nouveautés.

Linge fait sur commande, à la dernière mode, pour Messieurs, Jeunes Gens, Garçons et Enfants.

Grande Variété d'Articles de Toilette Pour Messieurs et Jeunes-Gens.

—AUSSI DES—

Chapeaux de Castor, de Laine et de Soie de tous genres.

Nous nous plaisons à informer nos amis et clients que nous nous sommes assuré les services de M. H. Schreiber, comme coupeur de notre département de linge fait sur commande.

La réputation de M. Schreiber, comme maître en sa profession, est parfaitement établie en cette ville.

Nous avons un assortiment choisi de CASIMIRS de fantaisie et de DRAPS double largeur, de DIAGONALS tricotés importés tout exprès pour nos clients.

Coupez ce Journal cette adresse et ne commettez pas d'erreur.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 9 heures.

MICHEL LION,

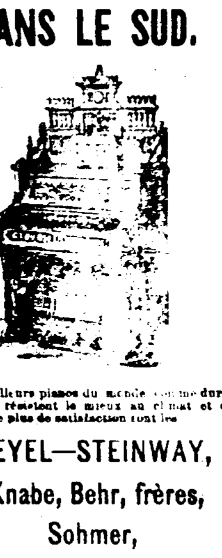
195, 197 et 199 rue Décatur, coin Ste-Anne, en face le Marché Français aux viandes.

17 déc—

Le MAGASIN de GRUNEWALD

Est le meilleur et celui où l'on vend à meilleur marché

DANS LE SUD.



Les meilleurs pianos du monde comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction sont les

PLEYEL—STEINWAY,

Knabe, Behr, frères,

Sohmer,

Fisher et Pease.

Toute espèce d'instruments de musique, en gros et en détail à des prix qui défient la concurrence.

Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.

Venez voir vous même, ou écrivez à

L. GRUNEWALD,

Le plus grand magasin de Musique du Sud.

SALLE GRUNEWALD,

Et 127 rue du Canal.

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.,

Ou 50 rue Maine,

HOUSTON, TEXAS.

5 janv—

Foire de charité.

Salle de l'Equité, rue Robertson entre Kerlerec et Columbus les 11, 12, 13 et 14 janvier 1883, de 5 heures de l'après midi. Foire de charité au profit des vieillards de l'Asile de la Sainte Famille, sis rue St Bernard.

Restaurant, pâtisserie, rafraîchissements à des prix très modérés.

Concert tous les soirs à l'ouverture de la salle.

Le dimanche 14 janvier, à 2 heures de l'après-midi, concert pour les enfants, donné par les jeunes artistes du Club Lyrique.

Admission..........10 cents

7janv—au14

L'UNION FRANÇAISE.

Bulletin du Bureau de Placement.

Travailleurs inscrits:

Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Teinturiers, récemment arrivés de France.

S'adresser verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 P. M.

Nota-Bene—Les travailleurs annoncés comprennent ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New-York.

Tous nos renseignements sont fournis gratis.

16déc—

CHARLES TROUILLY,

132 - - Rue du Canal - - 132

VIENT DE RECEVOIR

Un Beau Choix de Marchandises Françaises, Anglaises et Autrichiennes.

Articles de Fantaisie; Parfumerie;
Peignes Jonc, Ecaille et autres, Brosses;
Objets d'Art; Bijoux; Fleurs; Corsets;
Ornements de toutes sortes pour la tête, etc.

Un assortiment complet de CHEVEUX, 1er CHOIX, de toutes couleurs et longueurs, qui seront vendus bon marché, au PRIX DU GROS.

Voir les nouvelles Coiffures en Cheveux apportées de Paris, France, par Mme Charles Trouilly.

22oct—3m Dim Mar Jeu

Tricots Français, Tricots Français

H. LABASSE,

Rue Decatur, No 209 en face le marché aux viandes près la rue Madison.

A l'honneur de faire savoir à ses clients et au public en général qu'il vient de recevoir de France un grand assortiment de TRICOTS CROISES des derniers genres qu'il vendra à des prix excessivement réduits. Ce vêtement est fabriqué avec les plus belles qualités de laine; est confortable sous tous les rapports et convient parfaitement pour ce climat.

Rappelez-vous le No 209.

23 déc—1m,PP

Pour vos Cadeaux de Fêtes

—ALLEZ CHEZ—

OTTO SCHWANER,

17 -- RUE BARONNE -- 17

Vis-à-vis la Salle Grunewald,

Où vous trouverez les meilleurs achats à faire en

DIAMANTS, MONTRES,

—ET—

BIJOUTERIE,

Argenterie pure et Plaquée.

Tout est vendu pleinement garanti.

19déc—1m—Dim Mer Ven.

DIAMANTS.

Collection de choix à des

PRIX TRES REDUITS.

Magnifique assortiment de

BIJOUTERIE

ET D'AUTRES

Objets convenables comme

CADEAUX DE FETE.

H. P. BUCKLEY,

8 ......RUE DU CAMP...... 8

19 déc—1mDMerV

RICHARD FROTSCHER,

Nos 15 et 17 rue Dumaine,

NOUVELLE-ORLEANS,

MARCHAND DE

Légumes, Fleurs et Graines de champ.

Mon assortiment de GRAINES est le plus grand de cette ville. J'appelle l'attention de tous ceux qui désirent des graines fraîches et de première qualité.

Des ordres sont respectueusement sollicités. Toutes communications seront l'objet d'une attention prompte.

Mon Almanach et Manuel des Jardins pour les Etats du Sud est envoyé gratuitement sur demande. 6jan—1m mer ven dim

BELLES MONTRES

MM. Vacheron & Constantin sont du nombre des plus célèbres fabricants de montres suisses. Ils ne fabriquent que des mouvements de première qualité, sans égaux pour marquer l'heure. Les matériaux dont ils se servent sont finis et durcis à la main, et durent des siècles. Les boîtiers sont, généralement, de 18 karats, jamais au-dessous de 14. Nous en avons vendu un grand nombre en ville et n'avons pas encore eu qu'on n'en fut pas satisfait.

En important ces mouvements et en les mettant en boîtiers ici, nous économisons les droits sur les boîtiers, et sommes ainsi à même de les vendre à un prix d'une surprenante modicité, surtout s'il est eu égard à leur excellence. Nous en avons, seuls, l'agence en ville.

A. B. GRISWOLD & CO.,

119 rue du Canal.

17 déc—1m

Avis.

M. J. B. CLERC, Bordeaux, seul propriétaire du célèbre Château Pape Clément, prévient le public qu'il ne garantit comme vins authentiques de ce Château, que ceux qu'il expédie directement à ses seuls agents aux Etats-Unis, Messieurs PAUL GELPI & BRO., de la Nouvelle-Orléans. Ces vins portent invariablement la "Trade Mark" du propriétaire, enregistrée au bureau des patentes à Washington; cette "Trade Mark," est composée des mots "Chateau Pape Clément," accompagnés d'une vignette représentant une mitre surmontant deux clés croisées, suivie des mots "1er cru," seul propriétaire J. B. Clerc, Bordeaux. Avis est donné que toute infraction à la "Trade Mark" de Monsieur Clerc sera rigoureusement poursuivie devant les Tribunaux. Pour éviter toute déception et dans leur intérêt même, Monsieur J. B. Clerc prie les consommateurs de s'adresser, pour leurs achats de Vin du Chateau Pape Clément, chez leurs seuls agents MM Paul Gelpi & Bro ou chez ceux qu'ils indiqueront.

Nous référant à l'avis de M. J. B. Clerc, seul propriétaire du Chateau Pape Clément, nous appelons l'attention des consommateurs sur les noms suivants de ceux qui ont en magasin les vins authentiques de ce Chateau:

E. C. VILLERE,	BASSETTI & XIQUES,
C. CAVAROC & SON,	CLARK & MEADER,
CHAS. BALLEJO,	MARION & WILSON,
GEO. SWARBRICK,	THOS. M. HANDY,

24 nov—3m PP

VIN DE TABLE.

Le célèbre VIN DE TABLE SUPERIEUR DE CATALOGNE "J. DEU & CO.", en barriques de 32 gallons, vennnt d'être reçu par le steamer JOSE BARO, et à vendre par les agents

PAUL GELPI & BRO., 14 déc—1m 43 rue Decatur.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 9 JANVIER.—CLASSE No 7.

Tirage de 4 heures P. M.

1	18	70	41	55	56	20	74	38	54	61	75	22	

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, ne sont en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature

Ce 9 janvier 1883—4 heures P. M.

LOUIS H. BALIE,
J. A. A. ROUSSEAU.
Commissaires.

Les plans de leurs tirages ...